



➤ Les étudiants aquitains et le genre

Panorama des différences femmes-hommes dans les établissements membres de la ComUE d'Aquitaine en 2014-2015

en bref

- En 2014-2015, la ComUEA compte 78 206 étudiants, dont 57% de femmes.
- Les femmes sont majoritaires à l'université (58%) mais sont minoritaires dans les écoles d'ingénieurs (40%).
- En doctorat, les femmes deviennent minoritaires (47%).
- Les disciplines restent fortement clivées par le genre : plus d'1 femme sur 3 s'inscrit en lettres et sciences humaines quand plus d'1 homme sur 4 s'inscrit en filière scientifique.
- Les hommes courent 1,3 fois plus le risque d'échouer à leur examen que les femmes.
- Les femmes diplômées accèdent plus difficilement à l'emploi que les hommes, et ce dans des conditions plus précaires.

En 2014-2015, les établissements membres de la ComUE d'Aquitaine comptent 78 206 étudiants, dont 57% de femmes. Cependant, la répartition des inscrits par établissement reste fortement genrée. Les femmes s'inscrivent plus dans les formations universitaires que les hommes et ces derniers se retrouvent majoritaires en école d'ingénieurs.

97% des étudiantes poursuivent un cursus universitaire contre 95% des étudiants. Les étudiantes représentent ainsi 58% des inscrits de l'université, soit 1 point de plus que la moyenne française. Elles sont en revanche beaucoup moins nombreuses en écoles d'ingénieurs où elles ne représentent que 40% des inscriptions, une part tout de même supérieure de 12 points à la moyenne française (28%). La présence accrue des femmes dans les écoles de la ComUE (au regard de la moyenne nationale) est notamment due à l'école Bordeaux sciences agro (BSA) qui enregistre 65% d'inscrites.

Des écarts sont également visibles au sein des universités. Les formations de l'école de professorat (Espé) restent majoritairement féminisées avec près de 3 femmes sur 4 inscrits (72%). En revanche, les universités de Bordeaux et de l'UPPA s'approchent de la parité avec respectivement 56% et 53% d'inscrites. Ces taux s'expliquent en partie par une offre de formation plus diversifiée que celle des autres établissements.

Effectifs étudiants par genre et établissements membres de la ComUEA en 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)

	Femmes	Hommes	Ensemble	Taux de féminisation	Moyenne France
Espe académie de Bordeaux	1 684	664	2 348	72%	
Bordeaux-Montaigne	9 930	4 958	14 888	67%	
Sciences Po Bordeaux	1 137	702	1 839	62%	
Université de Bordeaux	24 769	19 774	44 543	56%	
UPPA	6 224	5 550	11 774	53%	
Effectif universitaire	43 744	31 648	75 392	58%	57%
Bordeaux INP	833	1 538	2 371	35%	
BSA	289	154	443	65%	
Ecoles d'ingénieurs	1 122	1 692	2 814	40%	28%
ComUE d'Aquitaine	44 866	33 340	78 206	57%	

■ Les femmes en lettres et sciences humaines : première population universitaire

En 2014-2015, 16 084 femmes sont inscrites en lettres et sciences humaines, soit 21% de l'ensemble des étudiants poursuivant un parcours universitaire. Elles s'affirment ainsi comme la première population étudiante au sein de l'université. À titre de comparaison, les hommes inscrits en sciences et STAPS, second groupe universitaire, ne représentent que 12% de l'ensemble des inscrits. Le domaine des lettres et sciences humaines est celui qui concentre les plus fortes inégalités de genre. Seuls 3 inscrits sur 10 dans cette filière sont des hommes. Un taux qui ne s'explique pas uniquement par la supériorité numérique des femmes dans la population universitaire mais qui trouve sa source dans des stratégies d'orientation fortement liées au genre. Ainsi plus d'1 femme sur 3 (37%) s'inscrit en lettres et sciences humaines contre seulement 22% des hommes, soit 15 points d'écart.

■ Les sciences : des disciplines peu investies par les femmes

À l'inverse, les sciences sont très peu investies par les femmes. Seules 13% d'entre elles s'inscrivent dans une filière scientifique contre 28% des hommes (-15 points). La sur-inscription des femmes en lettres et sciences humaines se fait donc au détriment des filières scientifiques qu'elles peinent à intégrer. En effet, bien que peu nombreux en lettres et sciences humaines, les hommes sont tout de même 22% à investir cette filière. À ce titre, il est intéressant de noter que la répartition des hommes au sein des filières se fait de manière plus homogène que celle des femmes. 36 points d'écart séparent la première filière d'inscription des femmes (lettres et sciences humaines) de leur dernière filière d'inscription (IUT secondaire) contre seulement 17 points chez les hommes entre les sciences et l'IUT secondaire. L'orientation des femmes dans les différents parcours universitaires apparaît ainsi plus contrainte que celle des hommes.

L'IUT secondaire, bien que ne représentant que 3% des inscrits de la population universitaire, est également particulièrement révélateur des inégalités de genre. Plus de 3 inscrits sur 4 y sont des hommes (76%) et seul 1% des femmes choisissent de s'y inscrire contre 5% des hommes. 3 disciplines notamment n'accueillent quasiment aucune femme : l'informatique (9%), la mécanique, génie mécanique (8%) et l'électronique, génie électrique (7%).

■ La parité quasiment atteinte en économie et gestion

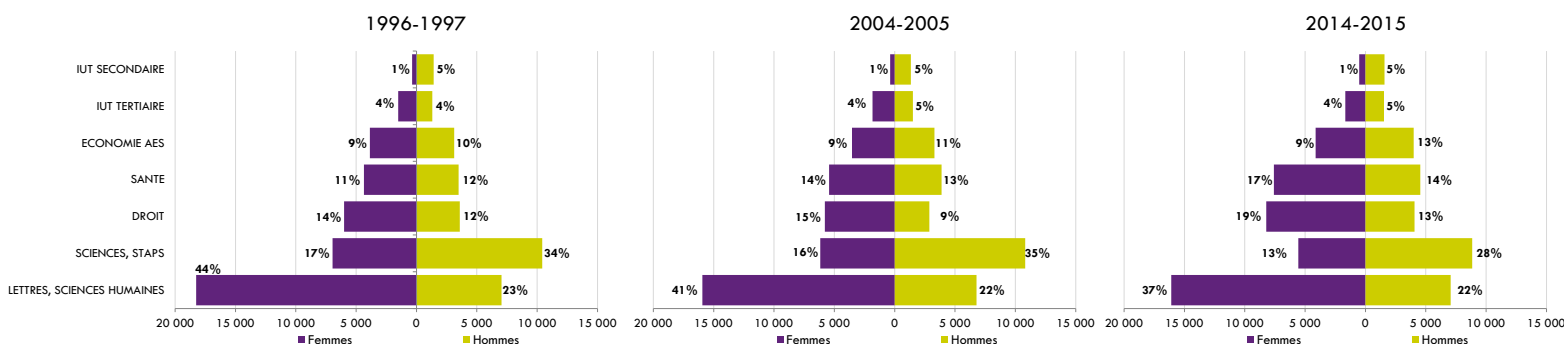
À l'inverse, le champ économie-AES fait office de domaine paritaire, avec 51% de femmes et 49% d'hommes parmi ses inscrits. De plus, les parts respectives de femmes et d'hommes choisissant de s'engager dans cette voie ne sont que sensiblement différentes (9% des femmes et 13% des hommes). Cette parité se retrouve en IUT Tertiaire, bien qu'elle soit à nuancer. Dans l'ensemble, l'IUT Tertiaire accueille 52% de femmes et 48% d'hommes, soit un léger différentiel vis-à-vis de la moyenne. De même, une proportion quasiment égale de femmes et d'hommes choisissent de s'inscrire dans cette voie (respectivement 4 et 5%). Néanmoins, d'importantes disparités apparaissent au niveau des filières internes à l'IUT. Les sciences de gestion accueillent autant de femmes que d'hommes mais les sciences de l'information et de la communication sont composées à 71% de femmes tandis que la filière informatique compte 90% d'hommes.

■ Un renforcement des effets de genre sur l'orientation

Loin de s'atténuer, l'orientation différentielle des femmes et des hommes persiste, voire s'accroît au fil du temps. En effet, les parts de femmes et d'hommes s'inscrivant en IUT secondaire sont identiques depuis presque 20 ans. L'inscription différenciée des femmes et des hommes en lettres, sciences humaines et dans les disciplines scientifiques s'effectue dans le même ordre de proportion en 2014-2015 qu'en 1996-1997. En outre, la part de femmes inscrites en science régresse sur cette période (-4 points). Enfin, en 20 ans, les effets de genre se sont accentués en économie, en santé et en droit, domaines peu touchés à l'origine par cette problématique.

Répartition des étudiants des universités membres de la ComUEA par genre et domaine d'étude

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)



Effectifs étudiants des universités membres de la ComUEA par genre et secteur disciplinaire en 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)

	Femmes	Hommes	Taux féminisation	Répartition F	Répartition H
DROIT	8 223	4 069	67%	19%	13%
PLURI DROIT - SCIENCES POLITIQUES	1 636	772	68%	4%	2%
SCIENCES JURIDIQUES	5 504	2 627	68%	13%	8%
SCIENCES POLITIQUES	1 083	670	62%	2%	2%
ECONOMIE AES	4 124	3 998	51%	9%	13%
ADMINISTRATION ECONOMIQUE ET SOCIALE (A.E.S.)	985	807	55%	2%	3%
PLURI SCIENCES ECONOMIQUES ET GESTION	970	1 353	42%	2%	4%
SCIENCES DE GESTION	1 623	1 271	56%	4%	4%
SCIENCES ECONOMIQUES	546	567	49%	1%	2%
IUT SECONDAIRE	511	1 583	24%	1%	5%
ELECTRONIQUE, GENIE ELECTRIQUE	18	240	7%	<1%	1%
GENIE CIVIL	45	195	19%	<1%	1%
GENIE DES PROCEDES	46	48	49%	<1%	<1%
INFORMATIQUE	8	85	9%	<1%	<1%
MECANIQUE, GENIE MECANIQUE	40	450	8%	<1%	1%
PHYSIQUE	50	199	20%	<1%	1%
SCIENCES DE LA VIE	278	216	56%	1%	1%
SCIENCES ET TECHNOLOGIE INDUSTRIELLES	26	150	15%	<1%	<1%
IUT TERTIAIRE	1 663	1 543	52%	4%	5%
ADMINISTRATION ECONOMIQUE ET SOCIALE (A.E.S.)	110	77	59%	<1%	<1%
INFORMATIQUE	43	369	10%	<1%	1%
SCIENCES DE GESTION	849	835	50%	2%	3%
SCIENCES DE L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION	636	258	71%	1%	1%
SCIENCES JURIDIQUES	25	4	86%	<1%	<1%
LETTRES, SCIENCES HUMAINES	16 084	7 067	69%	37%	22%
AMENAGEMENT	209	129	62%	<1%	<1%
ARCHEOLOGIE, ETHNOLOGIE, PREHISTOIRE	221	109	67%	1%	<1%
ARTS	955	426	69%	2%	1%
CULTURES ET LANGUES REGIONALES	20	9	69%	<1%	<1%
FRANCAIS, LANGUE ETRANGERE	154	60	72%	<1%	<1%
GEOGRAPHIE	338	418	45%	1%	1%
HISTOIRE	1 085	1 049	51%	2%	3%
LANGUES ET LITTERATURES ANCIENNES	17	7	71%	<1%	<1%
LANGUES ET LITTERATURES ETRANGERES	3 022	1 156	72%	7%	4%
LANGUES ET LITTERATURES FRANCAISES	1 091	489	69%	2%	2%
LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES	1 558	636	71%	4%	2%
LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE	133	66	67%	<1%	<1%
PHILOSOPHIE, EPISTEMOLOGIE	224	254	47%	1%	1%
PLURI LANGUES	5	4	56%	<1%	<1%
PLURI LETTRES - LANGUES - SC HUMAINES	226	50	82%	1%	<1%
PLURI LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	292	64	82%	1%	<1%
PLURI SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	1 807	648	74%	4%	2%
PSYCHOLOGIE	1 052	268	80%	2%	1%
SCIENCES DE L'EDUCATION	1 902	574	77%	4%	2%
SCIENCES DE L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION	1 205	411	75%	3%	1%
SCIENCES DU LANGAGE - LINGUISTIQUE	260	70	79%	1%	<1%
SOCIOLOGIE, DEMOGRAPHIE	308	170	64%	1%	1%
SANTE	7 582	4 542	63%	17%	14%
MEDECINE	4 756	2 984	61%	11%	9%
ODONTOLOGIE	373	258	59%	1%	1%
PHARMACIE	717	368	66%	2%	1%
PLURI SANTE	1 736	932	65%	4%	3%
SCIENCES, STAPS	5 557	8 846	39%	13%	28%
CHIMIE	451	451	50%	1%	1%
ELECTRONIQUE, GENIE ELECTRIQUE	46	218	17%	<1%	1%
FORMATION GENERALE AUX METIERS DE L'INGENIEUR	50	271	16%	<1%	1%
GENIE CIVIL	21	87	19%	<1%	<1%
GENIE DES PROCEDES	53	98	35%	<1%	<1%
INFORMATIQUE	142	902	14%	<1%	3%
MATHEMATIQUES	195	471	29%	<1%	1%
MATHEMATIQUES APPLIQUEES ET SCIENCES SOCIALES	296	310	49%	1%	1%
MECANIQUE, GENIE MECANIQUE	56	332	14%	<1%	1%
PHYSIQUE	122	398	23%	<1%	1%
PHYSIQUE ET CHIMIE	201	405	33%	<1%	1%
PLURI SCIENCES	116	181	39%	<1%	1%
PLURI SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	152	674	18%	<1%	2%
S.T.A.P.S.	452	1 136	28%	1%	4%
SCIENCES DE LA VIE	2 616	1 758	60%	6%	6%
SCIENCES DE L'UNIVERS	274	317	46%	1%	1%
SCIENCES ET TECHNOLOGIE INDUSTRIELLES	314	837	27%	1%	3%
	43 744	31 648	58%	100%	100%

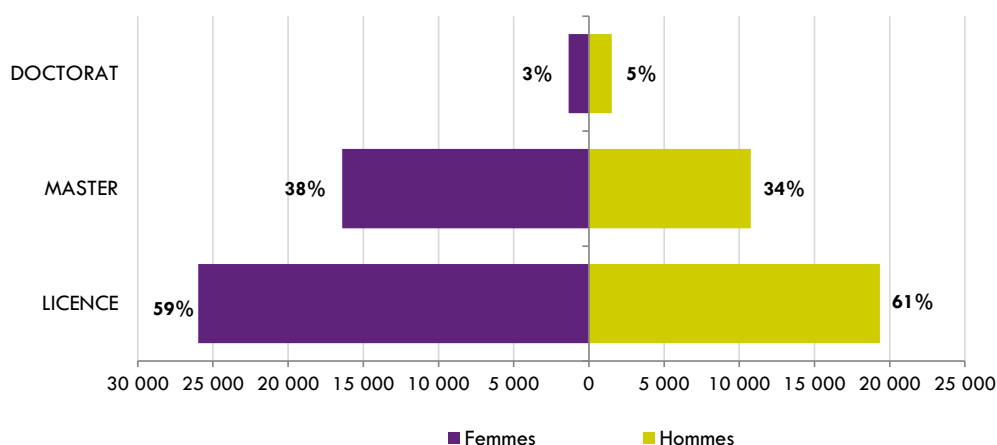
■ Un basculement du rapport femmes / hommes en doctorat

Les femmes sont majoritaires dans les établissements universitaires de la ComUE d'Aquitaine (58%). Cette supériorité numérique se vérifie parmi les étudiants préparant une licence et ceux préparant un master. En revanche, les femmes deviennent minoritaires en doctorat.

En effet, 25 977 femmes sont inscrites en Licence en 2014-2015, soit 57% de l'ensemble des étudiants préparant ce diplôme. Leur part augmente en master où elles représentent 60% des inscrits, mais diminue fortement en doctorat où elles ne représentent plus que 47% des inscrits. Cette part est d'ailleurs inférieure de 1 point à la moyenne nationale qui compte 48% de femmes inscrites en doctorat. Pour autant, l'accès aux diplômes supérieurs reste moins discriminant que la filière d'études. Le plus grand écart de genre s'observe sur l'inscription en master qui concerne 38% des femmes et 34% des hommes (4 points d'écart). Par ailleurs, les femmes ont davantage tendance à interrompre leurs études après l'obtention du master (ou diplôme équivalent) puisque seules 3% d'entre elles préparent un doctorat contre 5% des hommes.

Effectifs étudiants par genre et diplôme préparé en 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)



■ L'accès au doctorat : des disparités selon les filières

Ainsi, 3% des femmes de la ComUE préparent un doctorat. Cependant, cette proportion varie fortement selon les secteurs disciplinaires. Des inégalités apparaissent au sein du domaine économie, gestion. Si les sciences de gestion voient la même proportion de femmes et d'hommes poursuivre un doctorat parmi leurs inscrits (2%), ce n'est pas le cas des sciences économiques. 11% des hommes inscrits en sciences économiques préparent un doctorat contre seulement 6% des femmes.

En lettres et sciences humaines, les secteurs pluri-lettres-langues-sciences-humaines, archéologie-ethnologie et sciences du langage sont marqués par de fortes disparités d'accès au doctorat selon le genre, au détriment des femmes. Seul 1% des femmes inscrites en pluri-lettres-langues-sciences-humaines prépare un doctorat contre 16% des hommes (-15 points). 15% des femmes poursuivant un cursus en archéologie-ethnologie préparent un doctorat contre 23% des hommes (-8 points) et enfin 6% des inscrites en sciences du langage sont en doctorat contre 13% des inscrits (-7 points). Bien que les hommes soient minoritaires dans ces disciplines, ils accèdent proportionnellement davantage au doctorat que leurs homologues féminins.

Dans le domaine des sciences, c'est dans le secteur des mathématiques que les disparités les plus importantes voient le jour. Déjà minoritaires dans ce secteur, les femmes ont moins tendance que les hommes à poursuivre jusqu'en doctorat. 12% des hommes inscrits en mathématiques appliquées et sciences sociales préparent un doctorat contre seulement 4% des femmes (-8 points). Ces derniers sont également 11% à poursuivre un doctorat en mathématiques contre 6% des femmes (-5 points). Par ailleurs, aucune femme n'effectue de doctorat en mécanique-génie mécanique et en génie civil.

À l'inverse, dans 5 disciplines, les femmes accèdent davantage au doctorat que les hommes. C'est notamment le cas des femmes inscrites en informatique : 13% d'entre elles préparent un doctorat contre seulement 7% des hommes de la filière (+6 points). L'écart est également prononcé en sciences de l'univers où 17% des femmes préparent un doctorat contre 13% des hommes (+4 points). Par ailleurs, aucun homme ne poursuit de doctorat en langue et littérature française et ancienne.

Part d'étudiants préparant un doctorat par secteur disciplinaire* et par genre, 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)

	Effectif de la filière			Part de femmes inscrites en doctorat parmi les femmes	Part d'hommes inscrits en doctorat parmi les hommes
	Femmes	Hommes	Total		
SCIENCES JURIDIQUES	5 529	2 631	8 160	3%	7%
SCIENCES DE LA VIE	2 894	1 974	4 868	8%	8%
SCIENCES DE GESTION	2 472	2 106	4 578	2%	2%
LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES	3 022	1 156	4 178	3%	4%
SCIENCES DE L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION	1 841	669	2 510	2%	3%
SCIENCES DE L'ÉDUCATION	1 902	574	2 476	1%	2%
HISTOIRE	1 085	1 049	2 134	7%	7%
SCIENCES POLITIQUES	1 083	670	1 753	4%	6%
S.T.A.P.S.	452	1 136	1 588	1%	1%
LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES	1 091	489	1 580	1%	-
INFORMATIQUE	193	1 356	1 549	13%	7%
ARTS	955	426	1 381	4%	6%
PSYCHOLOGIE	1 052	268	1 320	3%	6%
SCIENCES ÉCONOMIQUES	546	567	1 113	6%	11%
PHARMACIE	717	368	1 085	1%	1%
CHIMIE	451	451	902	35%	37%
MECANIQUE, GENIE MECANIQUE	96	782	878	-	3%
PHYSIQUE	172	597	769	41%	38%
GÉOGRAPHIE	338	418	756	9%	8%
MATHÉMATIQUES	195	471	666	6%	11%
MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES ET SCIENCES SOCIALES	296	310	606	4%	12%
SCIENCES DE L'UNIVERS	274	317	591	17%	13%
ELECTRONIQUE, GENIE ELECTRIQUE	64	458	522	2%	1%
PHILOSOPHIE, EPISTEMOLOGIE	224	254	478	4%	8%
SOCIOLOGIE, DEMOGRAPHIE	308	170	478	7%	10%
GENIE CIVIL	66	282	348	-	3%
AMENAGEMENT	209	129	338	6%	8%
ARCHEOLOGIE, ETHNOLOGIE, PREHISTOIRE	221	109	330	15%	23%
SCIENCES DU LANGAGE - LINGUISTIQUE	260	70	330	6%	13%
PLURI LETTRES - LANGUES - SC HUMAINES	226	50	276	1%	16%
GENIE DES PROCÉDES	99	146	245	11%	8%
LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE	133	66	199	38%	38%
CULTURES ET LANGUES RÉGIONALES	20	9	29	55%	67%
LANGUES ET LITTÉRATURES ANCIENNES	17	7	24	6%	-

*Seules les filières conduisant au doctorat sont présentées dans ce tableau.

■ Une probabilité d'échec plus forte chez les hommes

La déperdition des effectifs féminins entre le master et le doctorat ne peut s'expliquer par la problématique de l'échec universitaire. En effet, si le genre impacte la réussite universitaire des étudiants inscrits dans les établissements de la ComUEA, cela se fait au détriment des hommes. Ainsi, d'après une étude récente menée par le Pôle études-ORPEA¹, les hommes courent 1,3 fois plus le risque d'échouer à leurs examens et de ne pas passer à l'année supérieure que les femmes. Comme le précise l'étude, l'effet de genre impacte tout particulièrement le cursus master où, indépendamment de toutes autres caractéristiques, les hommes ont 1,5 fois plus de risque d'échouer que les femmes.

¹ La réussite universitaire : impact du parcours scolaire et des conditions de vie en 2014-2015, par Marie Lapeyronie, ComUE d'Aquitaine, juin 2016, p 12.

Le profil des étudiants inscrits dans les universités de la ComUE d'Aquitaine varie peu selon leur genre. Femmes et hommes ont la même moyenne d'âge et sont issus des mêmes milieux sociaux. Deux caractéristiques diffèrent tout de même légèrement selon le genre : le type de bac obtenu et la nationalité.

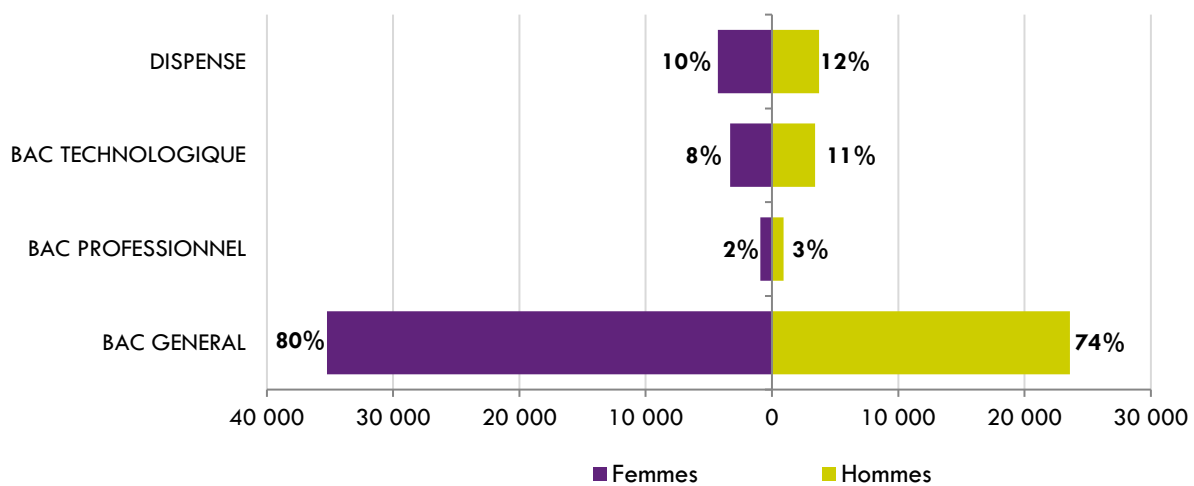
■ 1 homme sur 4 titulaire d'un bac professionnel, technologique ou d'une dispense

58 816 étudiants inscrits en 2014-2015 au sein d'un établissement de la ComUEA sont détenteurs d'un baccalauréat général, soit 78% de l'ensemble des inscrits. Cette part s'élève à 80% chez les femmes et tombe à 74% chez les hommes. Ainsi, les femmes sont davantage titulaires d'un baccalauréat général que les hommes.

Les hommes sont donc proportionnellement plus nombreux à être détenteurs d'un autre type de baccalauréat, un écart qui se creuse notamment sur le bac technologique. En effet, 6 730 étudiants sont titulaires d'un baccalauréat technologique, soit 9% de l'ensemble des inscrits. Cette part s'élève à 11% chez les hommes et n'est que de 8% chez les femmes (+3 points).

Effectifs étudiants des universités membres de la ComUEA par genre et type de bac en 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)



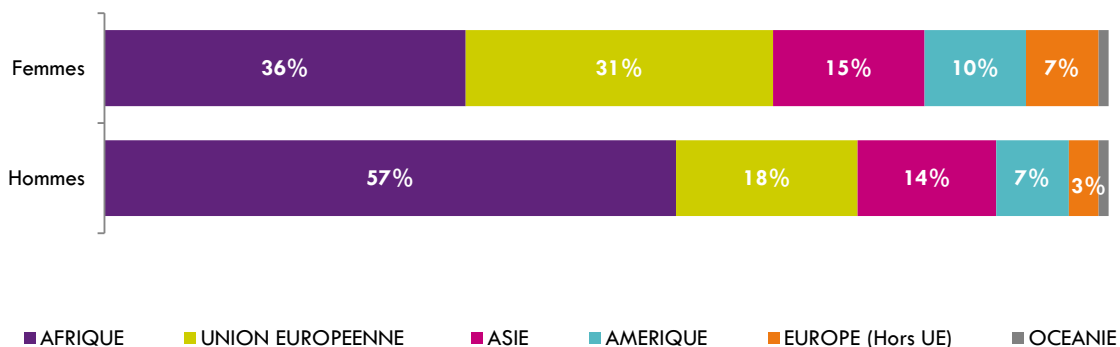
■ Des nationalités distinctes selon le genre

Au sein de la COMUEA, 8 701 étudiants sont de nationalité étrangère, dont 54% de femmes. Cependant, ce taux est dû à la supériorité numérique des femmes dans la population universitaire puisque seules 11% d'entre elles sont de nationalité étrangère contre 13% des hommes.

Par ailleurs, les pays d'origine des étudiants de nationalité étrangère diffèrent selon le genre. Plus de la moitié des hommes de nationalité étrangère (57%) sont issus d'un pays d'Afrique contre seulement 36% des femmes. À l'inverse, 31% des femmes de nationalité étrangère sont originaires d'un pays de l'Union Européenne contre 18% des hommes.

Origine géographique des étudiants de nationalité étrangère des universités membres de la ComUEA par genre en 2014-2015

(Source : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES)



En 2012, 8 088 étudiants des universités de la ComUE d'Aquitaine ont obtenu un diplôme de type licence pro, master ou doctorat. 6 341 ont répondu à l'enquête recensant leur situation professionnelle 18 mois après l'obtention de leur diplôme, soit un taux de réponse de 78%.

■ Un accès à l'emploi restreint pour les femmes...

18 mois après l'obtention de leur diplôme, 3 étudiants sur 4 sont en emploi (75%) et le taux de chômage observé chez l'ensemble des diplômés est de 14%. Cependant, femmes et hommes ne sont pas égaux face à l'insertion sur le marché du travail puisque si le taux de chômage des femmes diplômées est bien de 14% celui des hommes tombe à 12%. Ainsi, les femmes accèdent moins à l'emploi que les hommes et cet écart se creuse à mesure que leur niveau de diplôme augmente.

En effet, les différences femmes – hommes concernant l'accès à l'emploi après l'obtention d'une licence pro restent faibles : 76% des femmes sont en emploi contre 77% des hommes (-1 point) et 15% d'entre elles sont au chômage contre 13% des hommes (+2 points). L'écart se creuse en master, et notamment dans les masters mixtes, où 61% des femmes sont en emploi contre 66% des hommes (-5 points) et 21% sont au chômage contre 16% (+5 points). Au plus haut niveau de qualification, le doctorat concentre les plus fortes inégalités. 91% des hommes titulaires d'un doctorat sont en emploi contre seulement 84% des femmes (-7 points) et le taux de chômage de ces dernières atteint 15%, soit le double de leurs homologues masculins (8%).

Situation au 1er décembre 2014 des diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)

	Nb répondants	Nb diplômés	Tx de réponse	Situation au 1er décembre 2014				Tx de chômage ²
				En emploi	En études	En recherche d'emploi	Inactif	
Licence pro	1 761	2 230	79%	77%	11%	11%	1%	14%
Femmes	943	-	-	76%	11%	12%	1%	15%
Hommes	818	-	-	77%	11%	11%	1%	13%
Master mixte	556	673	83%	63%	23%	12%	2%	19%
Femmes	331	-	-	61%	24%	12%	3%	21%
Hommes	225	-	-	66%	22%	12%	0%	16%
Master pro	2 629	3 424	77%	81%	8%	10%	1%	12%
Femmes	1 601	-	-	81%	8%	10%	1%	13%
Hommes	1 028	-	-	82%	8%	9%	1%	10%
Master recherche	886	1 138	78%	49%	40%	9%	2%	19%
Femmes	534	-	-	55%	34%	9%	2%	16%
Hommes	352	-	-	40%	47%	11%	1%	23%
Doctorat	509	623	82%	88%	1%	11%	0%	11%
Femmes	215	-	-	84%	2%	14%	0%	15%
Hommes	294	-	-	91%	1%	8%	0%	8%
Total	6 341	8 088	78%	75%	14%	10%	1%	14%

Ainsi, alors que le diplôme limite les risques de chômage pour les diplômés de plus haut niveau (14% de chômage pour les licences pro contre 11% pour les docteurs), l'effet positif s'annule pour les femmes, voire s'inverse. En effet, le taux de chômage des femmes diplômées d'un doctorat est égal à celui des femmes diplômées de licence pro (15%).

À noter, la particularité du master recherche, où le taux de femmes en emploi est plus élevé que celui des hommes (+15 points). Cet écart s'explique en partie par la plus faible proportion de femmes poursuivant en doctorat. Ainsi 18 mois après l'obtention de leur master recherche, 34% des femmes sont en études contre 47% des hommes (-13 points). Par contre, lorsque les diplômés du master recherche ne sont plus en études, le taux de chômage des hommes se révèle plus élevé que celui des femmes (+7 points).

² Calcul du taux de chômage : Nombre d'inactifs et de personnes en recherche d'emploi / Nombre de personnes en emploi, en recherche d'emploi et inactifs.

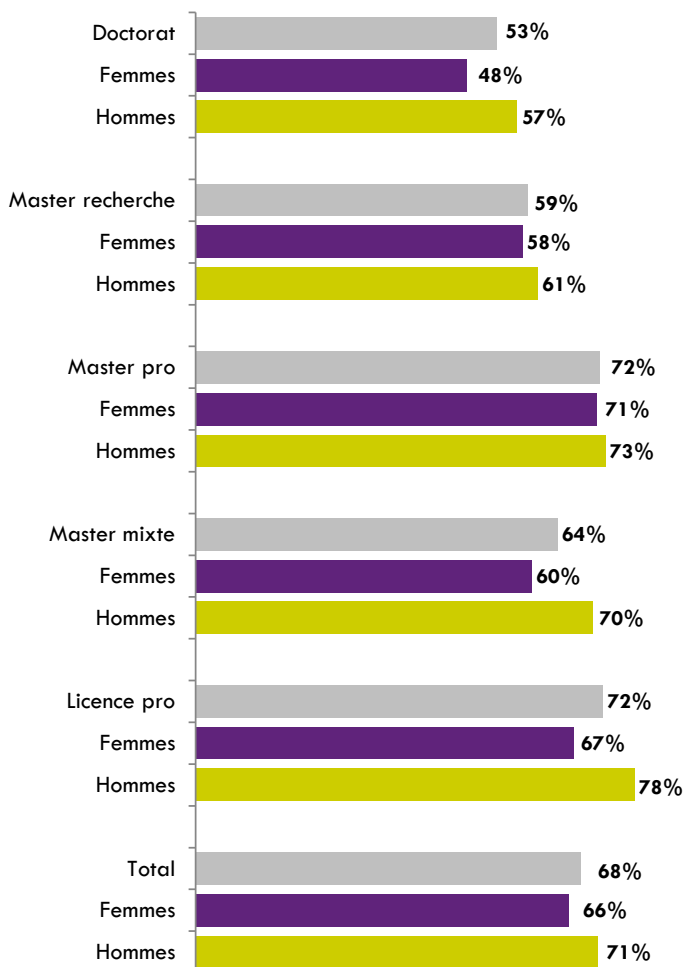
■ ... Dans des conditions plus précaires

Les conditions d'emploi des diplômés 2012 diffèrent largement selon le genre. Quel que soit le diplôme obtenu, les femmes ont moins accès à l'emploi stable et travaillent davantage à temps partiel. Au total, 66% des femmes diplômées en 2012 occupent un CDI ou sont fonctionnaires contre 71% des hommes (-5 points). Cet écart est particulièrement élevé en licence pro où 67% des femmes occupent un emploi stable contre 78% des hommes (-11 points), en master mixte (-10 points) et en doctorat (-9 points). Par ailleurs, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses à évoluer en tant que professions libérales ou indépendantes, un constat particulièrement marqué en master pro où 7% des hommes sont indépendants contre seulement 3% des femmes (-4 points).

Les femmes diplômées connaissent donc des conditions d'emploi plus précaires que leurs homologues masculins, et ce d'autant plus que l'emploi à temps partiel reste une problématique forte dans leur insertion professionnelle. Tous niveaux confondus, 13% des femmes en emploi occupent un temps partiel contre 5% des hommes (+8 points), un écart qui atteint 9 points en doctorat et 11 points en master mixte. À noter, près d'1 femme sur 4 (23%) diplômée d'un master recherche travaille à temps partiel. Par ailleurs, la majorité des diplômés employés à temps partiel n'ont pas choisi ce rythme de travail : 61% estiment qu'il s'agit d'une contrainte. Cette part s'élève à 63% chez les femmes et tombe à 55% chez les hommes.

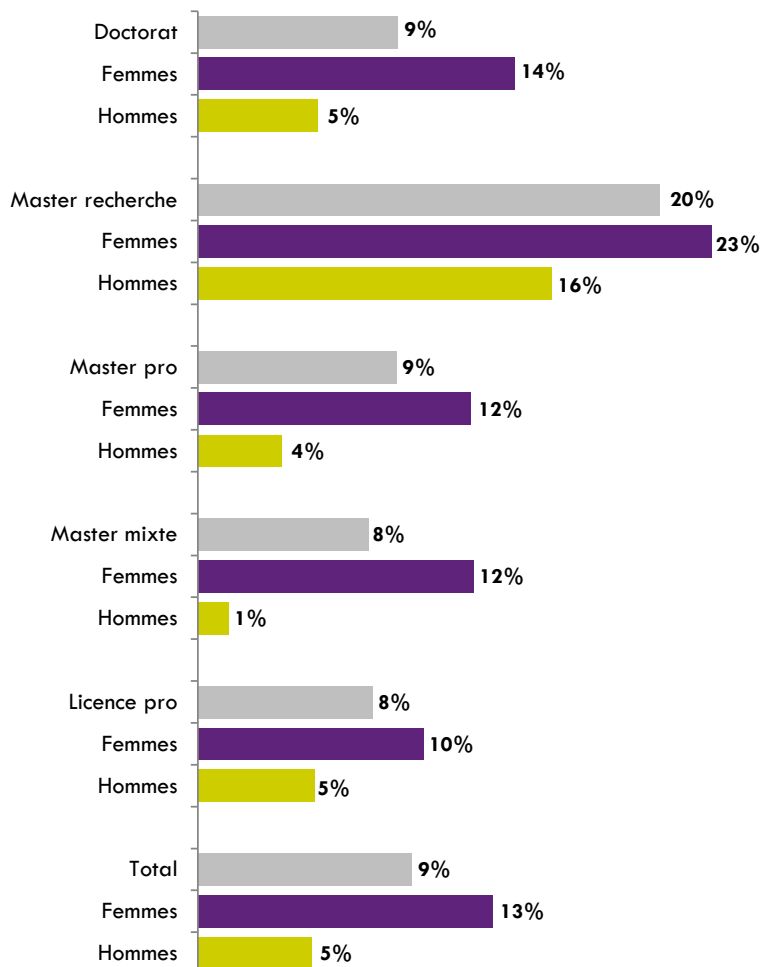
Taux d'emploi stable* parmi les diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)



Taux de temps partiel parmi les diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)



*CDI ou fonctionnaires parmi les diplômés en emploi

■ Le déclassement : un obstacle supplémentaire pour les femmes

Outre les conditions d'emploi qui leurs sont défavorables, les femmes diplômées évoluent plus souvent que les hommes sur un emploi inférieur à leur niveau de qualification. Les femmes titulaires d'une licence ou d'un master pro sont particulièrement concernées par ce phénomène.

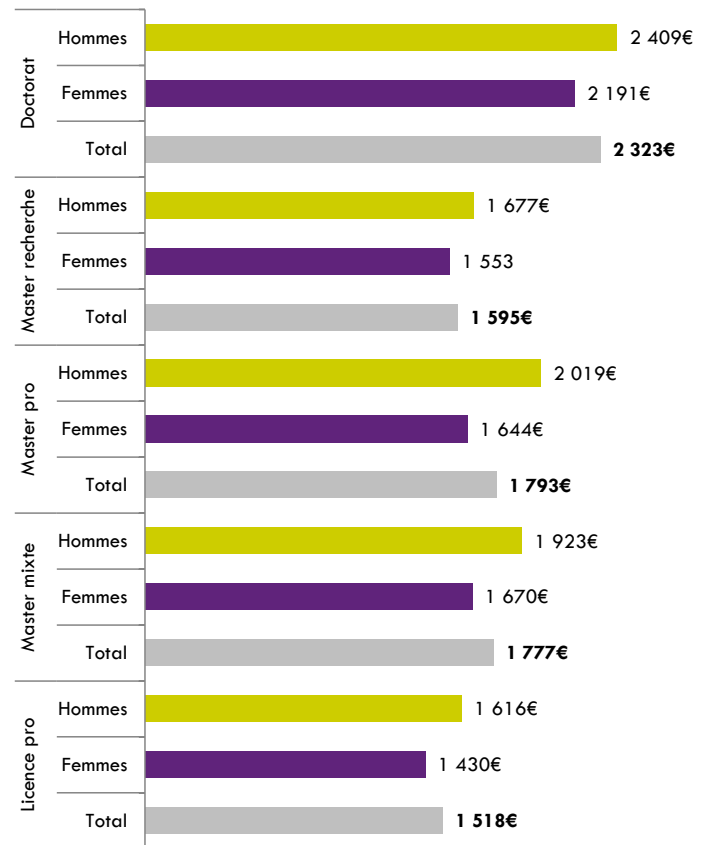
Ainsi, moins de la moitié des femmes diplômées de licence pro (46%) occupe un emploi de niveau intermédiaire (technicien-agent de maîtrise) contre 58% des hommes (-12 points). Un écart qui se joue essentiellement sur les emplois à bas niveaux de qualification. En effet, 41% des femmes titulaires d'une licence pro occupent un emploi de faible qualification (ouvrier-employé) contre 21% des hommes (+20 points).

Dans de moindres proportions, les femmes diplômées de master pro sont également sous-employées vis-à-vis de leur niveau de qualification. Seules 63% d'entre elles occupent un poste de cadre contre 76% des hommes (-13 points). C'est également chez ces diplômés que l'on observe la plus forte différence salariale. 18 mois après l'obtention de leur diplôme les femmes titulaires d'un master pro gagnent en moyenne 375€ de moins que leurs pairs masculins. Ainsi, au regard du salaire moyen d'un diplômé de master pro, soit 1 793€, les femmes touchent 8% de moins et les hommes 13% de plus.

Si la qualification des postes occupés peut expliquer en partie les différentiels de salaire observés entre femmes et hommes, cela ne suffit pas. En effet, chez les doctorants, employés en tant que cadre à 97 et 98%, les femmes gagnent en moyenne 218€ de moins que les hommes, soit un revenu inférieur de 6% au revenu moyen.

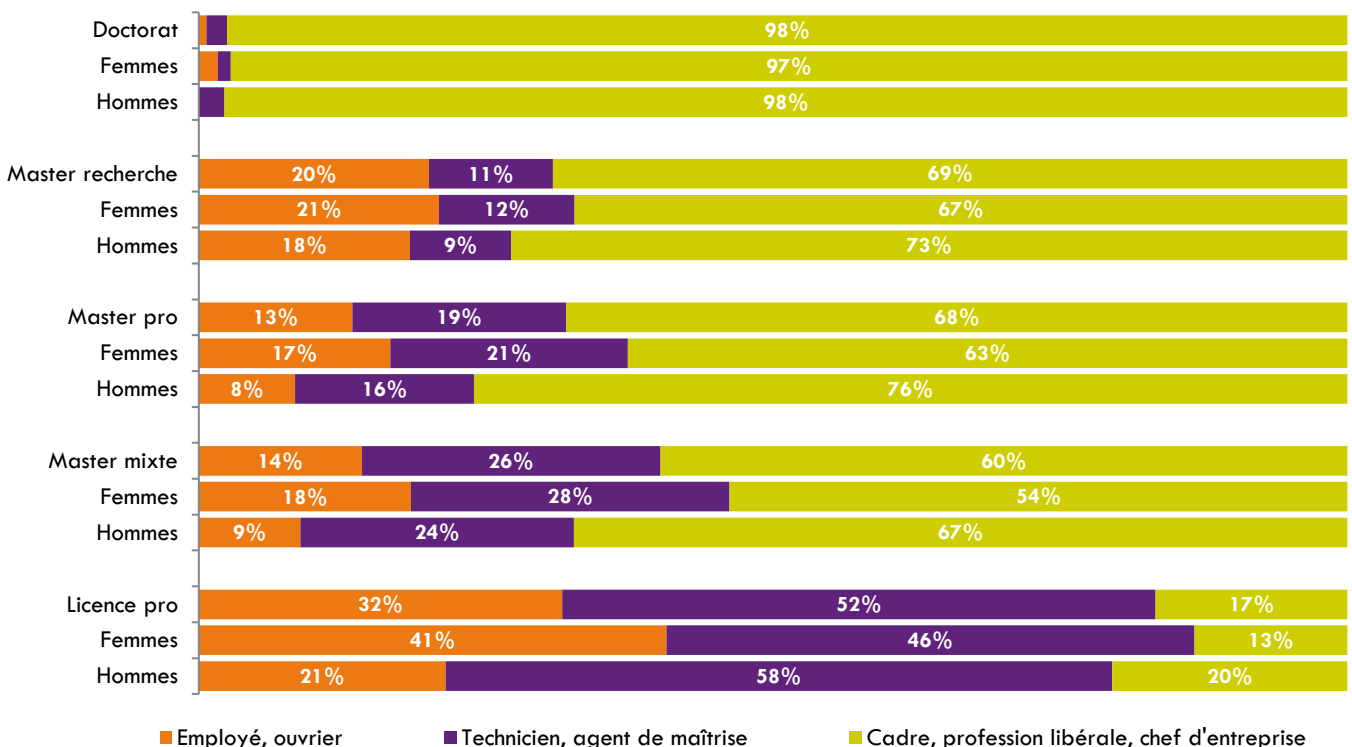
Salaire moyen mensuel net des diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)



Catégorie d'emploi des diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)



La mesure de la satisfaction des diplômés vis-à-vis de l'emploi occupé confirme les obstacles rencontrés par les femmes. Si le contenu et la localisation de l'emploi ne génèrent pas de variation spécifique selon le genre, la rémunération et les perspectives de carrière suscitent l'insatisfaction des femmes. 40% d'entre elles se déclarent insatisfaites du montant de leur salaire contre 34% des hommes et 36% des femmes jugent négativement leurs perspectives de carrière contre 31% des hommes. Au-delà de ces moyennes, des spécificités apparaissent par type de diplôme.

44% des femmes diplômées de master pro sont insatisfaites de leur rémunération, soit 12 points de plus que leurs homologues masculins (32%). Ce résultat fait écho à la forte différence de rémunération effectivement enregistrée chez ces diplômés. De même, les perspectives de carrière suscitent d'importants écarts de satisfaction chez les diplômés de master et de licence pro. 36% des femmes diplômées de master pro et 37% des femmes diplômées de licence pro jugent négativement leurs perspectives de carrière contre 29 et 28% des hommes de leur promotion respectives, soit des écarts de 7 et 9 points.

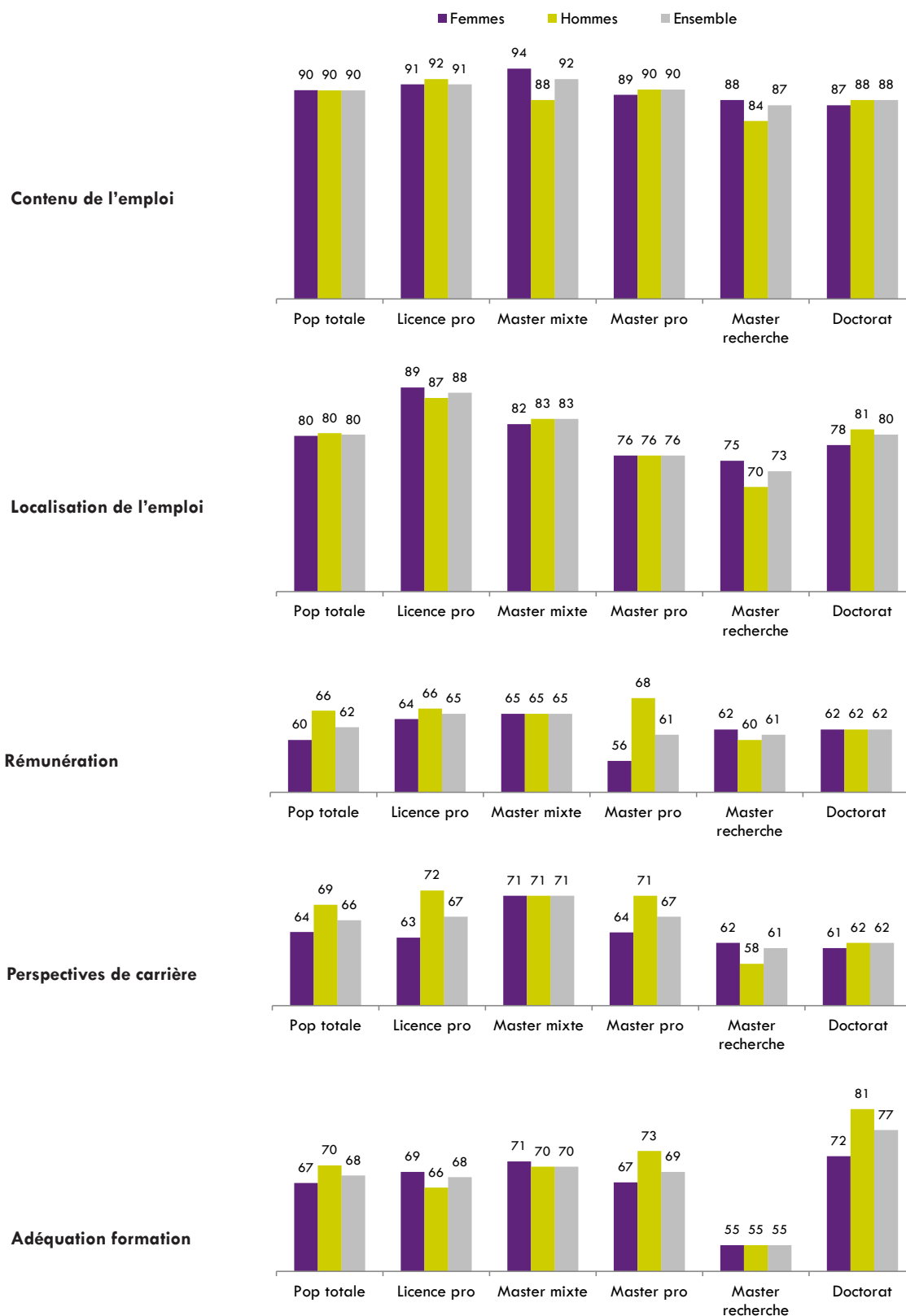
Chez les doctorants, l'item qui enregistre l'écart genré le plus important est l'adéquation de l'emploi à la formation suivie. 72% des femmes s'en déclarent satisfaites contre 81% des hommes (-9 points). Cet item est également clivant en master pro où 67% des femmes jugent positivement l'adéquation emploi-formation contre 73% des hommes (-6 points).

De manière générale les conditions d'emploi des hommes sont plus favorables que celles des femmes et suscitent une plus forte satisfaction. Les diplômés de master recherche font figure d'exception puisque leurs taux de satisfaction se révèlent inférieurs à ceux de leurs paires féminines. En comparaison des femmes, ces derniers sont particulièrement insatisfaits de la localisation de leur emploi (-5 points), de son contenu (-4 points) et de leurs perspectives de carrière (-4 points).

Taux de satisfaction* vis-à-vis de l'emploi occupé des diplômés 2012 des universités membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme (%)

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle à 18 mois - Orpea)

*Taux de satisfaction : somme des modalités « satisfait » et « très satisfait »



En 2012, 818 étudiants ont été diplômés dans les écoles d'ingénieurs de la ComUE d'Aquitaine. 709 ont répondu à l'enquête recensant leur situation professionnelle 3 à 6 mois après l'obtention de leur diplôme, soit un taux de réponse de 87%.

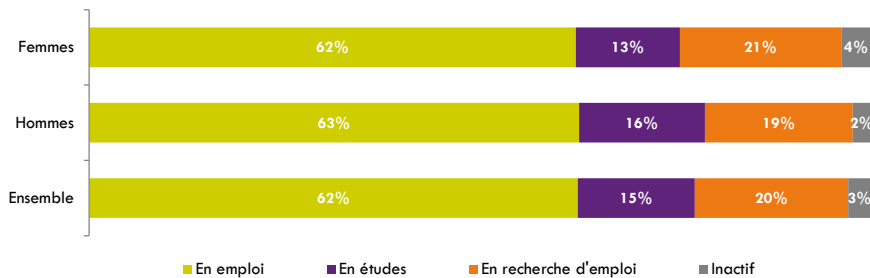
■ Des difficultés d'accès à l'emploi qui se confirment pour les femmes ingénieurs...

Au 1^{er} janvier 2013, 62% des diplômés 2012 des écoles d'ingénieurs sont en emploi, une part qui atteint 63% chez les hommes. Si les hommes sont davantage en emploi, ils sont également plus nombreux à poursuivre leurs études : 16% d'entre eux se déclarent en études contre 13% des femmes (+3 points). À l'inverse, les femmes sont surreprésentées parmi les diplômés en recherche d'emploi (+2 points) et les inactifs (+2 points).

Ainsi, l'obtention d'un diplôme d'ingénieur ne protège pas les femmes des difficultés d'accès à l'emploi observées chez les titulaires d'un diplôme universitaire. 28% des femmes titulaires d'un diplôme d'ingénieur sont au chômage 3 à 6 mois après l'obtention de leur diplôme contre 25% des hommes (+3 points). La plus forte disparité s'observe au sein de l'école Bordeaux sciences agro où 35% des femmes sont au chômage contre 21% des hommes (+14 points).

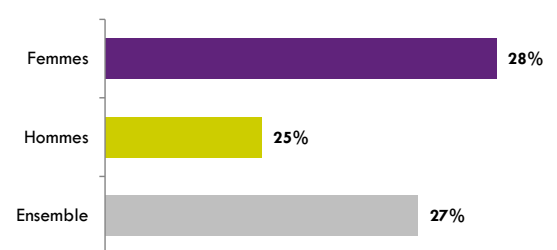
Situation au 1^{er} janvier 2013 des diplômés 2012 des écoles d'ingénieurs membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle 3 à 6 mois - Orpea)



Taux de chômage parmi les diplômés 2012 des écoles d'ingénieurs membres de la ComUEA par genre

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle 3 à 6 mois - Orpea)



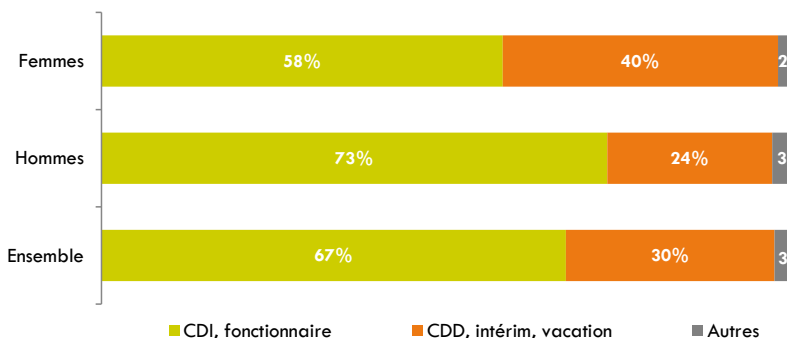
■ ...Dans des conditions toujours moins favorables

2 ingénieurs en emploi sur 3 (67%) occupent un emploi stable. Cette part s'élève à 73% chez les hommes et tombe à 58% chez les femmes (soit 15 points d'écart). Les femmes ingénieurs, davantage employées sur des contrats précaires, connaissent également des rémunérations plus faibles que leurs homologues masculins. Ainsi, les femmes diplômées en 2012 gagnent en moyenne 29 717€ par an, soit 5% de moins que la rémunération moyenne de l'ensemble des diplômés et 8% de moins que la rémunération moyenne des hommes.

Les différences salariales sont particulièrement élevées chez les diplômés de Bordeaux sciences agro et de l'ENSTBB. La rémunération annuelle des femmes diplômées de Bordeaux sciences agro est inférieure de 8% à la rémunération moyenne des diplômés de l'école quand celle des hommes la surpasse de 13%. Au total, les femmes diplômées de Bordeaux sciences agro gagnent 5 478 euros de moins que les hommes. Des proportions équivalentes à celles enregistrées chez les diplômés de l'ENSTBB où les femmes gagnent 5 983 euros de moins que les hommes.

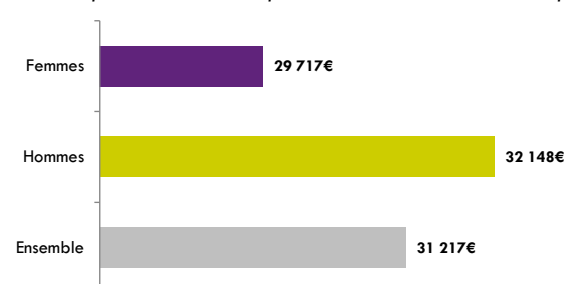
Situation au 1^{er} janvier 2013 des diplômés 2012 des écoles d'ingénieurs membres de la ComUEA, par genre et niveau de diplôme

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle 3 à 6 mois - Orpea)



Rémunération annuelle moyenne des diplômés 2012 des écoles d'ingénieurs membres de la ComUEA par genre

(Source : Enquête IP – insertion professionnelle 3 à 6 mois - Orpea)



L'étude sur les conditions de vie des étudiants aquitains³ met en évidence un certain nombre de pratiques et d'obstacles jalonnant les parcours de vie dans l'enseignement supérieur. Le genre n'est pas sans impact sur ces parcours de vie, notamment vis-à-vis de l'état de santé, du budget et de l'engagement associatif : trois domaines concentrant les inégalités de genre.

■ Stress et fatigue : une plus forte exposition des femmes

Les étudiants aquitains ne perçoivent pas leur état de santé de la même manière selon leur genre : 84% des hommes s'estiment en bonne santé contre 78% des femmes (-6 points). Ces dernières se considèrent par ailleurs nettement plus fatiguées et stressées que leurs pairs masculins. En effet, 63% des femmes se déclarent fatiguées contre 40% des hommes (+23 points) et 44% des femmes s'estiment stressées contre 22% des hommes (+22 points). Pour autant, les femmes sont plus nombreuses à renoncer aux soins : 71% d'entre elles déclarent avoir déjà renoncé à consulter un médecin généraliste contre 61% des hommes (+10 points).

À noter cependant, les hommes sont davantage exposés à la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis. Pour exemple, 49% des hommes ont connu un état d'ivresse au cours des 30 jours précédents l'enquête contre 37% des femmes (+12 points).

■ Des contraintes financières accrues chez les femmes

69% des femmes ont choisi leur formation en fonction du coût contre 59% des hommes (+10 points). Que ce soit en matière d'orientation, de santé ou de loisirs, les contraintes financières propres à la vie étudiante impactent davantage les pratiques des femmes que celles des hommes. Ces dernières sont par ailleurs plus nombreuses que les hommes à exercer une activité rémunérée en parallèle de leurs études. En effet, 31% des femmes occupent un emploi en parallèle de leurs études contre 26% des hommes (+5 points).

Malgré ces contraintes financières, les femmes ont proportionnellement moins recours à l'aide sociale d'urgence que les hommes. 46% des étudiants ayant fait une demande d'aide sociale d'urgence sont des hommes, soit une surreprésentation de 4 points par rapport à leur poids dans la population totale.

■ L'engagement associatif : une forte implication des hommes via la pratique sportive

35% des étudiants aquitains sont engagés dans une association, une part qui s'élève à 38% chez les hommes et tombe à 32% chez les femmes. Les hommes s'impliquent donc davantage dans la vie associative (+6 points), et ce, notamment via la pratique sportive. En effet, 1 homme sur 4 engagé dans une association s'y inscrit dans le cadre d'une activité sportive. À l'inverse, les femmes s'investissent davantage dans la sphère humanitaire, sociale et environnementale.

³ Analyse des conditions de vie des étudiants en Aquitaine, Année 2014-2015, par Marie Lapeyronie, ComUE d'Aquitaine, juin 2016.